La lanterne au bord du chemin

Grand méchant loup • 11 à 12 ans

Chapitre 1 — Les lanternes de la maison claire

Au bout du village, il y avait une maison qui brillait comme un petit phare dans la nuit. Chaque soir, quatre lanternes y étaient allumées, une à chaque fenêtre. On disait que même les ombres hésitaient à entrer, tant la lumière y était douce et tenace.

Dans cette maison vivaient quatre filles de douze ans, presque grandes mais pas tout à fait. Il y avait Lise, qui rangeait tout, même les rayons de soleil dans des bocaux imaginaires. Il y avait Mila, qui riait fort mais pensait encore plus fort. Il y avait Zoé, qui parlait aux animaux comme à des cousins lointains. Et il y avait Nora, la plus calme, qui écoutait les silences comme d'autres écoutent la musique.

Lise tenait un cahier où tout était écrit : les heures, les corvées, les idées, les peurs. Elle aimait les chemins bien tracés, les listes bien droites et les décisions prises à la lumière.

— Ce soir, on n'oublie pas les lanternes, dit-elle en cochant une case invisible dans l'air.

— Comme si on pouvait oublier, se moqua Mila doucement. Sans elles, on verrait jusqu'au bout des cauchemars.

Nora frissonna. Au loin, derrière la forêt, le ciel se tâchait déjà de violet foncé.

— Vous croyez encore aux histoires de grand méchant loup ? demanda-t-elle, comme si elle posait une question à la nuit.

Zoé haussa les épaules.

— Il y a toujours un loup quelque part. Le nôtre préfère l'ombre, voilà tout.

©www.meshistoiresdusoir.fr

On racontait aux enfants qu'un grand méchant loup rôdait dans la forêt noire, juste derrière le village. On disait qu'il ne supportait pas la lumière, qu'il déménageait dès que les hommes apportaient le jour un peu plus loin, comme si la clarté le brûlait.

Sur la vieille place, les anciens murmuraient :

« Quand la lumière grandit, le loup s'en va, mais il ne disparaît jamais. Il attend dans un coin que les lanternes s'éteignent. »

Ce soir-là, le vent d'automne passa entre les maisons et fit danser les flammes des lampes. La lune monta plus haut que d'habitude, comme un œil pâle qui surveille tout.

Lise alluma soigneusement les quatre lanternes de la maison claire. Elle les arrangea comme on pose des gardiens à la porte.

— Voilà, dit-elle. Nous sommes du côté éclairé du chemin.

Elle ne savait pas encore que cette nuit-là, la lumière allait devoir être plus qu'une simple flamme.

Chapitre 2 — Le chemin interdit

Le lendemain, à midi, la maîtresse annonça :

— Demain, nous irons chercher des plantes médicinales près de la lisière de la forêt. Restez toujours sur le chemin blanc, vous m'entendez ? Toujours sur le chemin éclairé par le soleil. Jamais dans le sentier noir.

Les quatre filles échangèrent un regard. Elles connaissaient ce sentier noir. Il s'enfonçait dans les arbres comme un serpent de terre, et l'ombre y restait même en plein jour, accrochée aux branches.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Sur le chemin du retour, Mila sauta sur un caillou.

— De toute façon, les loups dorment à midi, dit-elle. Ils ont un travail de nuit.

— Le loup de la forêt ne dort pas, répondit Nora. Il attend. C’est pire.

Zoé dessinait des petits pas dans la poussière. Elle traçait deux chemins : un large et clair, un étroit et tordu.

— Peut-être qu’il n’est pas méchant pour tout le monde, dit-elle. Peut-être qu’il est seulement perdu.

Lise referma doucement son cahier.

— Perdu ou pas, il a déjà mangé des gens, dit-elle. C’est ce que disent les anciens. Notre travail, c’est de rester sur le bon chemin. Organisées. Précises. On ne joue pas avec l’ombre.

La nuit suivante, le vent se leva. On aurait dit qu’il portait des pas pressés, des chuchotements de feuilles, des griffes sur les racines. Dans la maison claire, les quatre lanternes se mirent à trembler.

Lise se réveilla la première. Elle sentit tout de suite qu’il manquait quelque chose. Le silence n’était pas le même. Il n’était plus creux, il était rempli d’un souffle qui n’était pas le leur.

Elle se leva, marcha jusqu’à la fenêtre et écarta le rideau.

Au fond de la rue, juste là où commençait le chemin de la forêt, une silhouette grise se découpait. Grande. Immobile. Le museau pointé vers la maison.

Un loup. Ou plutôt, le Loup.

Son pelage était si sombre qu’il avalait la nuit. Ses yeux, deux morceaux d’ambre trouble, cherchaient la lumière comme un voleur cherche une porte

©www.meshistoiresdusoir.fr

ouverte.

— Les filles, chuchota Lise. Réveillez-vous.

Mila se frotta les yeux. Zoé se redressa, le cœur déjà trop rapide. Nora se passa une main sur le visage, comme pour enlever un mauvais rêve.

— Il est là, dit Lise.

Elles se collèrent toutes les quatre à la fenêtre. Le loup ne bougeait presque pas, mais chaque fois que l'une d'elles respirait, il semblait approcher d'un pas, comme si le souffle l'attirait.

— Il ne s'approche pas des lanternes, murmura Nora.

C'était vrai. La lumière dessinait autour de la maison un cercle pâle. Le loup tournait autour de ce cercle, sans le franchir, comme un orage autour d'une petite île.

— On dit qu'il déménage quand la lumière grandit, souffla Zoé. Et si… et si notre maison l'avait dérangé ?

— Tant mieux, répliqua Lise, la voix un peu trop raide. Qu'il parte encore plus loin.

Mais au fond d'elle, une petite voix disait : « **Quand la lumière grandit, l'ombre se déplace. Et quand elle ne sait plus où aller, elle devient dangereuse.** »

Chapitre 3 — L'appel de l'ombre

Au matin, le loup avait disparu. Ne restaient que des traces de pattes immenses, imprimées dans la boue près du chemin de la forêt. Les adultes parlaient à voix basse, les enfants tendaient l'oreille.

©www.meshistoiresdusoir.fr

— C’est lui, le grand méchant, disait le boulanger. Je l’ai senti cette nuit, comme un froid dans mon sommeil.

— Nous devrions éteindre les lanternes plus tôt, murmura la voisine. Trop de lumière l’énerve. Il va finir par entrer.

Lise serra les poings. Dans sa tête, tout se mettait en colonnes : Peur, Loup, Lumière, Règles.

— Plus on a peur, plus il grandit, pensa-t-elle. Mais plus on éclaire, plus il s’approche. Alors, que faire ?

Le jour suivant, la maîtresse emmena la classe à la lisière de la forêt, comme prévu. Le soleil brillait fort, et le chemin blanc semblait presque se moquer du sentier noir, là, à quelques mètres, couvert d’ombre.

— N’oubliez jamais, dit la maîtresse. Le chemin éclairé n’est pas seulement un passage dans la forêt. C’est un choix. Et ce choix, vous devrez le refaire toute votre vie.

Mila, qui n’aimait pas les sermons, leva la main.

— Et si l’ombre nous appelle ?

La maîtresse la regarda longuement.

— Alors, vous appelez la lumière en vous, répondit-elle. Et vous marchez ensemble. Mais vous n’entrez pas seul dans l’ombre.

Les filles ramassèrent des feuilles, des herbes, des baies rouges. Le vent soufflait tout doucement, comme un secret. À un moment, Zoé s’accroupit près d’une empreinte de patte dans la terre humide.

— Il est venu jusque-là, chuchota-t-elle. Presque sur le chemin blanc.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Quand elles rentrèrent au village, le ciel était déjà chargé de nuages lourds, gris comme la fourrure du loup. La nuit tomba plus vite que d’habitude, comme un rideau pressé.

Cette fois-ci, le loup ne resta pas au fond du chemin. Il s’approcha des maisons. On entendit ses pas sur les pavés, ses griffes sur le vieux puits. Les chiens ne jappaient même plus. Ils s’étaient tus, comme si une main invisible leur avait serré la gorge.

Dans la maison claire, les quatre lanternes brillaient fort. Lise avait allumé des bougies supplémentaires. La lumière courait sur les murs comme une rivière dorée.

— Il veut qu’on éteigne, dit Nora. Je le sens.

La voix de Nora n’était ni fâchée ni apeurée. Juste pleine d’une étrange tristesse.

— Il peut vouloir ce qu’il veut, répondit Mila en serrant un tisonnier dans sa main. On ne va pas vivre dans le noir pour lui faire plaisir.

Zoé, elle, se tenait près de la porte. Elle écoutait. Au-delà du bois, du vent, du silence, elle perçut un son bas, un souffle cassé.

— Il a faim, dit-elle simplement. Pas seulement de chair. De chaleur. De voix. De visages.

Lise sentit quelque chose bouger en elle. Une idée, minuscule comme une étincelle.

— Peut-être qu’il ne sait pas comment demander, dit-elle. Peut-être qu’il n’a jamais eu de lanternes, lui.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Chapitre 4 — Le pacte des quatre

Le village entier voulait fermer les volets, barricader les portes, éteindre les lampes. Les anciens disaient :

« Plus on brille, plus le loup devient furieux. Éteignons, dormons, faisons semblant de ne pas exister. »

Mais dans la maison claire, les quatre filles se réunirent autour de la table. Sur la nappe, Lise étala son cahier. Elle y dessina un cercle.

— On ne peut pas vivre en se cachant, dit-elle. L'ombre sera toujours quelque part. Si ce n'est pas la forêt, ce sera nos propres chambres.

— Tu parles comme une vieille sorcière, se moqua Mila, mais sans méchanceté. Qu'est-ce que tu proposes, alors, Madame Organisation ?

Lise inspira profondément.

— On sort. Toutes les quatre. Ce soir. On restera sur le chemin blanc, à la limite de la lumière des lanternes du village. On lui parlera.

Mila écarquilla les yeux.

— Parler au grand méchant loup ? Autant inviter l'hiver à dîner.

Zoé posa une main sur le cahier.

— On ne va pas pour jouer avec le danger, ajouta-t-elle. On y va pour comprendre. Pour ne pas le laisser grandir tout seul dans notre peur.

Nora hocha la tête.

— Il sent déjà nos frayeurs. Si on lui montre autre chose… peut-être qu'il déménagera plus loin. Ou différemment.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Elles firent un pacte. Elles se promirent de ne pas courir, de ne pas crier, de ne pas insulter le loup. Elles se promirent de rester les mains ouvertes, prêtes à tenir une lanterne, prêtes à revenir en arrière si l’une d’elles tremblait trop.

Le soir venu, le village se mura dans ses ombres. Les volets claquèrent, les bougies s’éteignirent les unes après les autres. Mais la maison claire resta allumée, haute comme une petite flamme qui refuse de mourir dans le vent.

Les filles enfilèrent leurs manteaux. Lise prit une lanterne bien pleine d’huile. Zoé glissa un morceau de pain dans sa poche. Mila se saisit d’un bâton, juste pour se sentir moins nue. Nora glissa sa main dans celle de Lise.

— Si on a peur, on le dira, murmura-t-elle.

— D’accord, répondit Lise. On n’a pas besoin de faire semblant d’être des héroïnes.

Elles sortirent.

Le village semblait différent, vidé de ses cris, de ses rires, de ses casseroles qui tintent. Les maisons ressemblaient à des coquilles vides. Au bout de la rue, la forêt se tenait droite, noire comme un secret qu’on ne veut pas avouer.

Le loup était là. Assis au milieu du croisement, là où se rejoignaient le chemin blanc et le sentier noir. Il ne montra pas les dents. Il ne grogna pas. Il les regarda seulement, avec ses yeux jaunes qui réfléchissaient la lumière comme deux petits miroirs cassés.

Chapitre 5 — Le loup qui déménage

Lise leva sa lanterne. La lumière entoura le loup d’un halo pâle. On vit alors que ses poils étaient emmêlés, que sa peau portait des cicatrices anciennes. Un œil semblait un peu voilé.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Zoé fit un pas en avant, lentement, comme on s’approche d’un animal blessé.

— Tu n’aimes pas la lumière, murmura-t-elle. Ou tu n’aimes pas ce qu’elle montre de toi ?

Le loup tourna la tête, comme si la question l’avait piqué. Il huma l’air. Dans sa respiration, il y avait la forêt, la pluie, la peur des hommes et quelque chose d’autre, de plus faible : une fatigue ancienne.

— Tu nous entends, n’est-ce pas ? dit Nora, sa voix à peine plus forte qu’un souffle.

Le loup plissa les yeux. Ses oreilles remuèrent. Il s’avança d’un pas. La lanterne de Lise vacilla, mais elle ne la recula pas.

— On ne veut pas t’éteindre, dit-elle. On veut seulement garder notre chemin clair. Tu comprends ça ?

Le loup grogna, un son grave qui fit vibrer le sol. Mais dans ce grognement, il n’y avait pas seulement de la menace. Il y avait aussi de la plainte, comme un vieux plancher qui craque.

Mila serra plus fort son bâton.

— On sait ce qu’on raconte sur toi, lança-t-elle. Qu’on doit tout cacher, tout éteindre, pour que tu nous laisses tranquilles. Eh bien, non. On ne vivra pas enfermés.

Le loup inclina la tête. Son regard glissa de la lanterne au visage de Mila, puis à celui de Zoé, puis de Nora, puis revint à Lise. Lentement, il tourna autour d’elles, sans franchir le cercle de lumière.

Chaque fois qu’il s’approchait un peu trop, Lise sentait la chaleur de la flamme fuir, comme si le loup volait la lumière pour la mettre dans son pelage.

©www.meshistoiresdusoir.fr

— Tu déménages quand la lumière grandit, dit Zoé. C’est ce que tout le monde dit. Mais tu n’as nulle part où aller, n’est-ce pas ? Partout, les hommes allument des lampes, coupent les arbres, chassent l’ombre.

À ces mots, le loup s’arrêta net. Ses yeux se remplirent d’une lueur étrange, ni colère ni douceur. Quelque chose entre les deux, comme une tempête qui hésite à éclater.

Nora s’avança à son tour, si près qu’elle pouvait voir le reflet de sa propre petite silhouette dans les yeux de la bête.

— Tu fais peur, dit-elle, et parfois tu fais le mal. Mais tu portes aussi toutes nos peurs à nous, celles qu’on cache sous nos lits. On ne peut pas te tuer sans se blesser. On ne peut pas te suivre sans se perdre.

Le loup inspira profondément, comme si les paroles avaient un goût. Autour d’eux, la nuit semblait retenir son souffle.

Alors Lise prit une décision. Une décision qu’elle n’avait pas écrite dans son cahier.

Elle posa la lanterne à terre, au milieu du croisement. La flamme éclaira à la fois le début du sentier noir et la suite du chemin blanc.

— Voilà, dit-elle. Nous laisserons toujours une lumière ici. Pas pour te chasser, mais pour que tu voies où nous sommes. Pour que tu saches qu’on ne t’appartient pas. Que nous choisissons le chemin éclairé.

Elle défit la lanière de cuir qui tenait la lanterne à sa main et la noua autour d’un piquet planté dans le sol.

— Tu pourras t’approcher, regarder, sentir… mais si tu veux nous suivre, ce sera dans la lumière. Pas en cachette.

Zoé sortit alors le morceau de pain de sa poche. Elle le posa juste à la limite de

©www.meshistoiresdusoir.fr

l’ombre.

— Pour ta faim de cette nuit, dit-elle.

Le loup avança, renifla, recula, puis avança de nouveau. Il prit le pain entre ses crocs, sans toucher la main de Zoé. Son museau frôla la lumière, et un instant, on aurait dit qu’une étincelle courait sur ses vibrisses.

Mila rangea son bâton.

— On ne va pas devenir amis, toi et nous, dit-elle. Mais on peut apprendre à se regarder sans se dévorer.

Le loup recula de quelques pas, puis leva la tête vers le ciel. Il poussa un long hurlement, qui n’était ni un cri de victoire ni de chasse. Plutôt un appel, une annonce : **« J’ai trouvé un nouveau bord, une nouvelle frontière. »**

Puis il se tourna vers le sentier noir et s’y engagea, sa silhouette se fondant peu à peu dans les arbres.

Il déménageait encore. Mais cette fois, ce n’était pas pour fuir la lumière. C’était pour chercher un endroit où elle ne le brûlerait pas trop.

Chapitre 6 — Le chemin éclairé

Les nuits suivantes, le village continua d’avoir peur. On chuchotait :

« Elles sont folles, ces quatre-là, d’avoir parlé au loup. Il reviendra. Il reviendra toujours. »

Pourtant, quelque chose avait changé. Le croisement restait baigné d’une petite flamme, que les filles entretenaient chaque soir. La lanterne dressée là devenait un point de repère, comme un cœur à ciel ouvert.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Les enfants s’arrêtaient parfois devant, en rentrant de l’école. Ils regardaient la forêt, puis la lumière, puis leur propre reflet dans le verre.

— Tu crois qu’il nous regarde aussi, de là-bas ? demandait l’un.

— Sûrement, répondait Zoé. Mais il nous regarde avec ce que nous lui avons montré. Pas seulement avec sa faim.

Lise écrivit une nouvelle page dans son cahier. Elle traça deux colonnes : Ombre et Lumière. Entre les deux, elle dessina une petite lanterne.

— Ce n’est pas un mur, dit-elle aux autres. C’est un pont. Nous n’avons pas tué notre peur, nous l’avons éclairée. C’est différent.

Un soir d’hiver, alors que la neige recouvrait le village comme un grand drap, le loup réapparut au bord du sentier noir. Il était plus maigre, mais ses yeux semblaient moins durs.

Il s’arrêta devant la lanterne. Il n’essaya pas de la renverser. Il resta là, longtemps, jusqu’à ce que la neige commence à le couvrir lui aussi. Puis il leva la tête vers la maison claire, qui brillait au loin.

On aurait dit qu’il saluait.

Dans leurs lits, les quatre filles ne dormaient pas encore. Elles sentaient, au fond de leur ventre, ce fil invisible qui les reliait à la forêt.

— Tu crois qu’il changera vraiment ? demanda Mila.

— Les loups restent des loups, répondit Nora. Mais nous, nous avons changé. Nous ne vivons plus dans l’obscurité de sa peur.

Zoé se tourna vers Lise dans le noir.

— Tu as choisi le chemin éclairé, dit-elle. Même quand tout le monde voulait

©www.meshistoiresdusoir.fr

éteindre les lanternes.

Lise resta silencieuse un moment. Puis elle répondit :

— Je n’ai pas choisi d’être courageuse. J’ai choisi de ne pas laisser le loup décider pour nous. C’est tout.

La maison claire s’endormit peu à peu. La lumière des lanternes se fit plus douce, comme un murmure. Dehors, le vent passait entre les branches, porteur de mille histoires.

On raconte encore aujourd’hui que, dans ce village, les enfants grandissent en apprenant deux choses : qu’il faut nourrir la lumière, chaque jour, et écouter ce que cachent les ombres. Qu’on peut avoir peur et avancer quand même, si on marche à plusieurs, la main dans la main.

Et quand, certaines nuits, un hurlement lointain traverse la forêt, les habitants ne se cachent plus sous leurs draps. Ils regardent vers la petite lanterne du croisement. Elle brille toujours, tranquille et obstinée, rappelant à tous que le vrai courage n’est pas de chasser le loup, mais d’oser le regarder sans devenir comme lui.

Car la lumière ne gagne pas en écrasant l’ombre. Elle gagne en lui montrant un autre chemin.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Le quizz : as-tu bien compris l'histoire ?

1) Qui sont les quatre filles qui vivent dans la maison claire ?

• Lise, Mila, Zoé, Nora
• Sophie, Emma, Clara, Lila
• Alice, Juliette, Chloé, Camille
• Laura, Anna, Marie, Jade

2) Quel est le rôle principal des lanternes dans l'histoire ?

• Elles éclairent le chemin pour les enfants.
• Elles attirent le loup vers la maison.
• Elles sont des décorations pour la maison.
• Elles éloignent les ombres du village.

3) Pourquoi les filles décident-elles d’allumer une lanterne au croisement ?

• Pour attirer le loup.
• Pour créer une lumière dans l'ombre.
• Pour décorer le village.
• Pour voir où elles vont la nuit.

4) Quel sentiment le loup évoque-t-il chez les habitants du village ?

• De la joie et de l'excitation.
• De la tristesse et de la mélancolie.
• De la peur et de l'angoisse.
• De la curiosité et de l'intérêt.

5) Que symbolise le sentier noir dans l'histoire ?

• La route du danger et des peurs.
• Un chemin vers la forêt enchantée.
• Un passage vers un autre village.
• Un sentier pour les animaux sauvages.

6) Quel message principal les filles essaient-elles de transmettre aux habitants du village ?

• Il ne faut jamais avoir peur du loup.
• Il vaut mieux vivre dans le noir.
• Il est important d'éclairer ses peurs.
• Les ombres sont toujours dangereuses.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Bonnes réponses :

1) Lise, Mila, Zoé, Nora 2) Elles éclairent le chemin pour les enfants. 3) Pour créer une lumière dans l'ombre. 4) De la peur et de l'angoisse. 5) La route du danger et des peurs. 6) Il est important d'éclairer ses peurs.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Glossaire : les mots compliqués de l'histoire

Lanterne: Objet qui éclaire et qui fonctionne avec une source de lumière, comme une bougie ou une ampoule, souvent utilisé à l'extérieur.

Murmure: Un son très doux, souvent chuchoté, qui est difficile à entendre.

Cicatrices: Marques laissées sur la peau après une blessure guérie.

Obstacle: Une chose qui empêche de passer ou d'avancer.

Sillonnait: Qui se déplace en traçant une ligne ou un chemin, comme une rivière qui coule.

Apprendre à se regarder: Acquérir la capacité de s'évaluer ou de se comprendre soi-même, souvent en relation avec les autres.

©www.meshistoiresdusoir.fr